

**Irm Hermann**  
**L'épouse de Rainer Werner Fassbinder**

Yves Laberge

Numéro 324, octobre 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95079ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2020). Irm Hermann : l'épouse de Rainer Werner Fassbinder. *Séquences : la revue de cinéma*, (324), 53–53.

# Irm Hermann

## L'épouse de Rainer Werner Fassbinder

YVES LABERGE

**Au printemps** dernier, dans un « Salut l'artiste » du plus récent numéro de *Séquences* (n° 323) consacré à « Un pionnier du cinéma trans et un acteur fassbindérien : Volker Spengler (1939-2020) », l'auteur de ces lignes se rassurait de la présence en ce monde de plusieurs actrices fassbindériennes, dont Irm Hermann<sup>1</sup>. Hélas, entretemps, nous apprenions sa disparition, le 26 mai 2020<sup>2</sup>.

Sans prédisposition particulière pour le cinéma, Irm Hermann occupa néanmoins une place exceptionnelle dans l'univers fassbindérien. Chronologiquement, elle a été la toute première actrice engagée par Rainer Werner Fassbinder (1945-1982); ils se rencontrèrent à Munich et elle joua dans son tout premier film, un court métrage intitulé *Le clochard* (1966), essai d'amateur sans grandes promesses, tourné à l'âge de 20 ans. Puis, elle apparaît brièvement dans le premier long métrage de Fassbinder : *L'amour est plus froid que la mort* (1969), qui fut un échec. Durant 15 ans, elle sera présente ou à ses côtés pour une quinzaine de ses longs métrages et téléfilms, principalement de sa première période, et jusqu'à *Lili Marleen* (1981), où elle tient un petit rôle. Et surtout, Irm Hermann sera la seule femme à avoir épousé officiellement Fassbinder, au début des années 1970; mais leur union — matrimoniale et professionnelle — ne sera que de quelques années. Ils n'auront pas d'enfants ensemble. Par la suite, Fassbinder entamera une relation de couple avec la monteuse de ses films, Juliane Lorenz, mais sans être mariés. Après la mort prématurée de Fassbinder, Juliane Lorenz préservera les œuvres et les archives de son compagnon en créant à Berlin une fondation portant le nom du cinéaste<sup>3</sup>.

Dans ses longs métrages ancrés dans le quotidien des classes populaires, Fassbinder utilisait savamment le physique ingrat d'Irm Hermann pour lui attribuer des personnages faibles ou conformistes : l'épouse terrorisée par son mari brutal dans *Le marchand des quatre saisons* (1972), ou encore la compagne souffre-douleur dans le mélodrame *Les larmes amères de Petra von Kant* (1972), la fille intolérante et raciste du personnage joué par Brigitte Mira dans *Tous les autres s'appellent Ali* (1974), la bru dominatrice et profiteuse dans *Maman Küsters s'en va au ciel* (1975). Dans ce dernier film, elle incarne

une « bien-pensante » qui reproche à sa pauvre belle-mère (Brigitte Mira) de servir trop de plats usinés et d'aliments en conserve « qui contiennent trop d'additifs et de produits chimiques ». Il n'y aura jamais de grands rôles positifs pour Irm Hermann. De plus en plus délaissée par Fassbinder au milieu des années 1970, elle apparaîtra dans quelques productions de ses compatriotes ouest-allemands, dont Werner Herzog et Ulrike Ottinger, mais ses succès se limiteront aux pays germanophones. On la revoit occasionnellement à la télévision allemande et au théâtre, elle s'essaie à la chanson, sur scène et sur disque; mais elle n'aura plus de carrière internationale, sauf dans *La montagne magique* (1982), coproduction franco-allemande de Hans Geißendörfer, aux côtés de Marie-France Pisier et Charles Aznavour.

Le rôle le plus marquant d'Irm Hermann aura été dans le mélodrame *Les larmes amères de Petra von Kant*, d'après la pièce de Rainer Werner Fassbinder, dans lequel elle semble effacée aux côtés des splendides Margit Carstensen et Hanna Schygulla. Tous les personnages y étaient infiniment ambigus : amoureux mais possessifs, empathiques mais opportunistes, apparemment ouverts d'esprit mais jaloux. Les rapports d'amour-haine y sont constamment entremêlés. Ce n'est qu'après quelques séquences que l'on comprend la véritable dynamique de ce couple excessif. Dans l'excellente biographie qu'il consacre à Fassbinder et à Irm Hermann, d'ailleurs traduite en plusieurs langues, Robert Katz explique que le cinéaste transposait dans des personnages féminins sa perception de ses propres amours, complexes, désordonnées et désillusionnées<sup>4</sup>. ▲

### Références

<sup>1</sup> Yves Laberge, « Un pionnier du cinéma trans et un acteur fassbindérien : Volker Spengler (1939-2020) », *Séquences*, N° 323, p. 55.

<sup>2</sup> « Berlinale Mourns the Loss of Irm Hermann », <https://www.berlinale.de/en/irm-hermann.html> [Consulté le 1<sup>er</sup> août 2020].

<sup>3</sup> Juliane Lorenz a organisé, supervisé ou signé la préface de plusieurs rétrospectives et catalogues consacrés à Fassbinder, dont le collectif *Rainer Werner Fassbinder: Dichter, Schauspieler, Filmemacher Werkschau 28.5-19.7.1992*. Berlin, Rainer Werner Fassbinder Foundation for Goethe-Institut, 1992.

<sup>4</sup> Robert Katz, *L'Amour est plus froid que la mort. Une vie de Rainer Werner Fassbinder*. Traduit par Gérard Piloquet. Paris, Presses de la Renaissance, 1988.

### 1. Irm Hermann

